

Réponse à
la Critique
de la pre-
mière Lettre
sur l'Exa-
men du
Prince de
Machiavel.

Depuis plus de six semaines je souffre, mon
cher Hautlard, d'une violente ophthalmie
que m'a causée une fluxion qui m'étoit tom-
bée sur les yeux. Graces au Ciel, je commence
à recouvrer la vûë, & le premier objet qui
me l'exerce, & qui exerce ma patience, c'est
une espèce de Critique d'une Lettre que j'ai
écrite, il y a quelque-tems. Je l'ai lûë, cette
Critique, & relûë, sans en pouvoir conce-
voir le but, ni entrevoir l'intention de celui
qui s'est donné la peine de la composer. Il
n'a eu, dit-il, en la finissant, ni le loisir, ni
les talents de la polir. J'ose dire cependant,
qu'elle auroit besoin de quelques coups de
rabot; ne fut-ce que pour unir aux règles de
la bienséance certains endroits qui ne sont
sûrement pas du goût des personnes qui se
piquent de politesse. Ces gros mots de *Théo-
logien Grenadier*, d'homme *ridicule*, d'homme
prévenu d'une *sotte antipathie*, & quelques
autres semblables que l'on y prodigue à mon
égard & sans sujet, ne sont pas de mise.
C'étoit là jadis l'armûre gothique de nos vieux
Combattans Littéraires, plus abondans en inju-
res qu'en raisonnemens solides. Qui plus est,
c'est un homme employé dans les Fermes de la
Lorraine qui use de ce beau langage. Lui-même
nous en assure; & il nous apprend encore,
qu'il est *habitué à un juste calcul*; que le mien
l'a *révolté*, & qu'il l'a *trouvé faux*, en ce que
je parois *compter jeter beaucoup de ridicule sur*
la Nation & sur l'Académie Françoisë. Ses soup-
çons sont mal-fondés, & je laisse à juger au
Public éclairé, si mon Censeur Calculateur
n'a pas pris des zéros pour des chiffres, &
des